30 mai 2025 *numéro 21*

Lettre de l'AJCO

Dans ce numéro :

Editorial

-> Un nouveau Pape

-> 4ème jeudi de la paix

-> Le Père Jacques de Jésus

-> Notre invité : Noé GABRIEL

-> Le Pape François et le judaïsme

-> Charles Péguy et les Juifs

-> Notes de lecture

Rejoignez-nous

EDITORIAL : UN NOUVEAU PAPE

Déjouant tous les pronostics et démentant toutes les rumeurs, les cardinaux ont su s'accorder très vite sur le nom de Robert Francis PREVOST pour devenir le 267ème pape de l'Église catholique.

En choisissant son nom de pontife, le tout nouveau Pape annonce une orientation. En prenant le nom de Léon XIV, le cardinal PREVOST prend explicitement comme modèle Léon XIII qui a régné de 1878 à 1903 *(25 ans de règne, le 4ème par la durée)* et qui a marqué l'histoire de l'Église sur deux plans.

Tout d'abord il a défini une Doctrine Sociale de l'Église (*Rerumnovarum*) en offrant aux laïcs et aux prêtres une véritable charte de l'engagement social. On peut penser que le nouveau Pape délivrera une nouvelle réflexion approfondie sur le sujet.

L'autre partie de l'héritage de Léon XIII que le Pape fait sienne est la promotion de la paix. «*Que la paix soit avec vous»* fut sa première parole. Sa voix va compter dans le contexte international tendu que nous connaissons.

Mais on peut aussi rappeler que parmi les nombreuses missions qu'il a conduites précédemment, figure un intérêt pour le dialogue inter religieux.

Dans un monde meurtri par les guerres et les haines, désorienté par la prééminence des réseaux sociaux, l'arrivée au pontificat de ce missionnaire aux expériences multiples, ouvre des perspectives nouvelles pour le monde entier.

Jean-Yves de FRANCIOSI

Président l'AJC Orléans

4ème Jeudi de la paix
Table ronde interreligieuse
du 15 mai 2025 à Orléans

Nous pouvons mettre en avant plusieurs éléments de convergence éthique partagés généralement avec les autres grandes religions. Voici quelques-uns de ces principes qui pour le judaïsme sont fondamentaux :

1 - L'unité fondamentale de la famille humaine, de l'égalité et de la dignité de tous les hommes

Dans le judaïsme, tous les êtres humains partagent une même origine, rappelons simplement le récit de la Création *(livre de la Genèse*).

«D.ieu dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance»

«D.ieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de D.ieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois» d'où l'enseignement tiré du Talmud que nous connaissons tous :

«Celui qui détruit une vie humaine est comme s'il avait détruit le monde entier, et celui qui sauve une vie humaine est comme s'il avait sauvé le monde entier».

Ce passage évoque directement l'idée que chaque être humain est unique et montre que toute l'humanité forme une seule et grande famille liée par une origine spirituelle et éthique commune et dont les membres sont tous égaux en valeur, quelle que soit leur origine ou leur croyance.

2- Le sens de l'inviolabilité de l'individu et de sa conscience.

L'inviolabilité de l'individu est traitée fondamentale. Chacun a une valeur sacrée et unique et donc le fait de porter atteinte à une vie humaine ou à son intégrité physique ou psychologique est vu comme un affront direct à D.ieu lui-même. La protection de l'intégrité physique d'une personne est un impératif dans la loi juive *(Halakha)*. L'exemple même du principe du *Pikuach Nefesh (préservation de la vie)* permet de transgresser presque toutes les lois religieuses pour sauver une vie humaine, soulignant ainsi la primauté de l'individu sur les règles rituelles.

L'idée d'inviolabilité de l'individu se manifeste notamment dans le respect du libre arbitre et de la conscience individuelle. Le judaïsme enseigne que chacun est responsable de ses choix moraux et de ses actions et qu'il doit être libre de suivre sa propre moralité dans la prise de décisions éthiques. Ce respect de la conscience est particulièrement visible dans les débats talmudiques qui insistent particulièrement sur la capacité de l'homme à choisir entre le bien et le mal et où la diversité des opinions est encouragée et valorisée.

3- Le sens de la valeur de la communauté humaine

La communauté humaine a une immense valeur et chaque être humain n'est pas vu comme un personne isolée ; il est destiné à vivre en relation avec les autres et on insiste beaucoup sur la solidarité, la notion de responsabilité mutuelle *«Tous sont garants les uns des autres» (Talmud, Shavouot 39a).*

Il est très important de préciser que ce sens de la communauté ne se limite pas qu'au peuple juif, il s'étend à toute l'humanité, qui est appelée à réparer le monde et donc à œuvrer pour une société plus juste et harmonieuse, il est illustré par le principe fondamental de neutralité et d'assistance à tous sans distinction.

4- Le pouvoir ne s'identifie pas au droit, le pouvoir humain ne peut se suffire et il n'est pas absolu

Le judaïsme considère que le pouvoir est conçu comme limité et encadré par le droit divin, le pouvoir ne peut donc pas s'identifier au droit, la loi étant d'origine divine, donnée par D.ieu à travers la Torah.

Le Talmud qui recueille les débats rabbiniques, illustre bien que l'autorité est toujours soumise à la discussion, à l'argumentation et à des contre-pouvoirs, même les plus grands sages ne détiennent pas un pouvoir absolu.

Alors quel enseignement pour l'homme de pouvoir ? Le pouvoir politique, par exemple, ne représente pas la source du droit qui lui demeure supérieur, bien qu'utile pour organiser la société, il doit être exercé avec responsabilité et humilité.

Il ne doit jamais être totalement autonome, il dépend de la loi qui est la seule véritable autorité souveraine qui doit être respectée, le pouvoir doit être au service du droit et non l'inverse.

5- L'amour, la compassion, le désintéressement et la force de l'esprit et de la vérité intérieure ont finalement plus de pouvoir que la haine, l'inimitié et l'intérêt personnel

La Torah nous enseigne que l'amour, la compassion, le désintéressement sont des valeurs supérieures à l'égoïsme et à la haine.

Le commandement *«Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19,18)* est considéré par le Sage Rabbi Akiva comme un principe central de toute la Torah et nos textes disent que l'amour du prochain est une mitsva fondamentale *(prescription, commandement contenu dans la Torah)* et, comme la vérité et la paix, est un des piliers du monde.

La véritable force n'est pas la domination physique mais la maîtrise de soi : *«le héros, est celui qui maîtrise son instinct» (selon les Maximes des Pères 4,1)*.

La force de l'esprit est souvent liée à la foi qui n'est pas une foi aveugle mais une confiance intérieure profonde en D.ieu, et ce, même dans l'incertitude. Elle permet de surmonter les épreuves avec persévérance et dignité.

La vérité est vue comme une qualité divine, D.ieu est appelé *«D.ieu de vérité» (Jérémie 10,10)* et l'humain est appelé à vivre selon cette vérité, intérieurement mais aussi extérieurement.

En revanche, la haine, l'inimitié et l'intérêt personnel sont vus comme particulièrement destructeurs. Le Talmud enseigne que la haine gratuite a causé la destruction du second Temple. De même, l'égoïsme ainsi que les divisions internes sont perçus comme des menaces spirituelles graves y compris pour l'unité du peuple.

Le judaïsme affirme que le monde est véritablement soutenu par l'amour, la vérité, la bonté et la justice. Ces forces spirituelles l'emportent sur la haine et l'intérêt personnel, même si cela n'est pas toujours immédiatement visible ou perçu comme tel.

Cette conviction ne doit pas demeurer une idée abstraite, elle doit s'incarner au quotidien, dans nos comportements les plus simples, les plus ordinaires.

Il en va ainsi quand une personne choisit d'écouter avec empathie au lieu de juger, elle fait triompher la compassion sur l'indifférence voire le mépris.

Quand quelqu'un rend un service sans rien attendre en retour, même s'il est pressé ou fatigué, il affirme par son action que le désintéressement est bien plus fort que l'égoïsme.

Quand une dispute éclate mais que l'un choisit de rechercher la paix avec l'autre plutôt que de s'obstiner à avoir raison, c'est l'esprit de vérité intérieure qui prend le dessus ; le judaïsme valorise ces choix.

Dans un monde difficile, parfois très dur, chaque mot juste, chaque parole sincère, chaque acte d'amour, chaque décision guidée par la conscience plutôt que par l'intérêt personnel est un acte de foi qui apporte le bien dont la puissance durable est plus profonde que celle de la haine ou du profit.

6 - Le devoir de prendre le parti des pauvres et des opprimés contre les riches et les oppresseurs.

La richesse et la pauvreté sont abordées avec un équilibre entre responsabilité sociale et reconnaissance des bénédictions matérielles. La tradition juive enseigne que favoriser la richesse n'est pas un mal en soi, mais qu'elle doit contribuer aussi au bien commun et à la réparation du monde ; la pauvreté et la misère sont des conditions qui doivent être soulagées par la justice et la compassion.

Ce devoir ne se limite évidemment pas à faire de grands discours, il doit se vivre au quotidien, par des gestes élémentaires mais significatifs.

Le Talmud qui met en garde contre un matérialisme excessif et souligne l'importance de la générosité, affirme : "Qui est riche ? Celui qui se réjouit de sa part." Cela signifie que la véritable richesse réside dans la gratitude plutôt que dans l'accumulation de biens matériels.

Cela peut se traduire par donner de son argent ou bien de son temps à une personne dans le besoin, soutenir une famille en difficulté, refuser de se taire et agir quand nous sommes témoin qu'une personne est dans la difficulté, défendre quelqu'un que l'on voit traité injustement, quand bien même si tout cela doit déranger quelque peu notre quotidien et nos habitudes.

Il faut préciser que la discrétion voire l'anonymat du don ou de l'aide sera le plus souvent à privilégier pour respecter la dignité de la personne et ne pas en tirer un intérêt ou une gloire personnelle

La tradition rabbinique, notamment avec le Talmud, développe des lois de tsédaka *(charité/justice)* et de responsabilité communautaire qui se traduisent au travers d'organisations caritatives et de structures à caractère social ou éducatif qui ne sont pas seulement un choix moral personnel, mais une exigence spirituelle et religieuse au cœur de l'éthique juive afin d'assurer que les plus démunis et isolés, quelle que soit leur origine, leur religion, leur ethnie, soient soutenus dans leurs besoins alimentaires, de logement et d'éducation.

Plusieurs passages de la Torah et des textes prophétiques mettent en avant cette exigence morale ainsi, dans la Torah, on retrouve avec insistance l'obligation d'agir avec justice envers les plus vulnérables comme par exemple :

«Tu ne porteras pas atteinte au droit du pauvre dans son procès.» (Exode 23:6). «Si ton frère devient pauvre… tu lui viendras en aide.» (Lévitique 25:35)

Mais également dans le livre des Prophètes où l'on dénonce avec force les injustices sociales : *«Malheur à ceux qui font des lois injustes… pour refuser justice aux pauvres.»*

«Pratiquez la justice, aimez la bonté, et marchez humblement avec ton Dieu. »

La Torah nous rappelle que la dignité humaine est sacrée, que D.ieu entend le cri de l'opprimé et qu'il attend de nous que nous soyons ses partenaires pour faire justice *«Justice, justice tu poursuivras».*

7 - Nous avons la profonde espérance que la bonne volonté emportera finalement la victoire.

L'espoir et la bonne volonté sont des moteurs puissants dans toute tradition et toute communauté. Le judaïsme, avec son histoire riche et ses principes profondément enracinés dans la justice et la bienveillance, a toujours valorisé l'idée d'un monde meilleur, ancrée dans une vision extrêmement optimiste de l'histoire et de la justice divine, construit sur la paix et la compréhension.

Il nous est enseigné que le monde n'est pas abandonné au chaos ou au mal, même si en apparence, cela ne nous apparaît pas toujours de manière évidente. Toutefois, nous avons la conviction que celui-ci avance vers une finalité qu'est la rédemption liée à la promesse messianique selon laquelle un temps viendra où justice, paix et vérité domineront.

La preuve en est, malgré les exils, les persécutions et les épreuves, le peuple juif a toujours porté une espérance et une foi inébranlable mais pas une foi passive, nos choix, nos gestes et nos relations doivent contribuer activement au changement avec volonté par la mitsva *(bonne action/commandement)*, le tikkoun olam *(réparation du monde)*, et la pratique de la tzedaka *(justice/charité).*

- Choisir de répondre avec patience plutôt qu'avec colère, affirme que la bonté est supérieure à l'agressivité.

- Être honnête même en l'absence de témoins, montre que l'intégrité peut l'emporter sur une forme de tentation.

- Prendre le temps de visiter une personne âgée ou isolée rappelle que la solidarité a plus de poids que l'indifférence.

- Enseigner à un enfant la valeur du respect, de la justice et de la compassion transmet la conviction que le bien peut grandir et surtout se transmettre de génération en génération.

André Druon
Président de la Communauté Juive

PÈRE JACQUES DE JESUS
"un juste parmi les nations"

«Au revoir, les enfants ! Continuez sans moi» Ce sont les dernières paroles que le père Jacques adresse à ses élèves du Petit Collège d'Avon (77), lorsque accompagné par trois enfants et un professeur juifs il est arrêté et emmené par la Gestapo le 15 janvier 1944.

Ce prêtre né en 1900, fondateur et directeur du Petit Collège Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, jouxtant le couvent, y enseigne les lettres classiques.

Bien que religieux, il s'engage dans la Résistance après avoir été fait prisonnier en tant que soldat le 18 juin 1940 et libéré cinq mois plus tard.

Très vite il fait de ce collège un lieu de protection *(notamment pour les réfractaires du STO)* et cet endroit se convertit en centre de clandestinité. L'action du Frère Jacques porte aussi sur la protection des juifs et il participera aux filières d'exfiltration de la région parisienne de ces derniers, aidant à cacher des enfants en Seine-et-Marne et dans les départements limitrophes. Il scolarise notamment trois enfants juifs ce qui provoquera sa perte suite à une dénonciation et accueille un enseignant interdit d'enseignement au lycée de Fontainebleau M. Weil. C'est donc en tant que protecteur des juifs et en tant que résistant actif qu'il est arrêté.

Il est déporté au camp de Gusen en passant par ceux de Neue Bremm et Mauthausen. Les enfants et le professeur seront déportés à Auschwitz et gazés. Déjà surnommé «el santo» *(le saint)* par ses élèves il fait montre en déportation d'une énergie folle pour aider les malades ainsi que tous les autres déportés.

Il s'appuie sur des groupes de solidarité répartissant au mieux la nourriture et pratiquant sa foi par des messes plus ou moins clandestines. Il «se tient debout» en tant qu'homme au milieu de cette barbarie faisant rayonner le nom de Dieu.

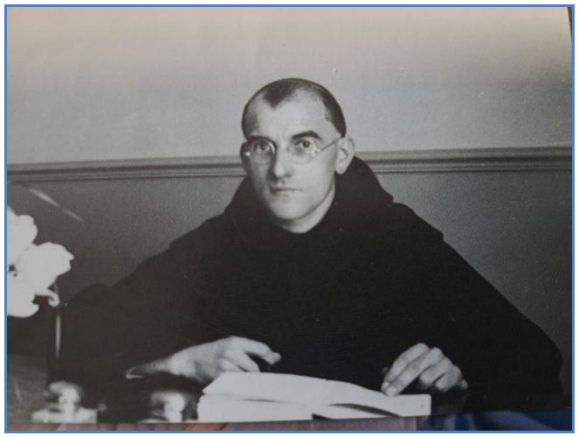
A la fin de la guerre, il tombe malade et décédera quelques jours après la libération du camp à Linz le 2 juin 1945.

Son corps repose au cimetière du Carmel à Avon. En 1985, il est reconnu *«Juste parmi les Nations»* à titre posthume par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem.

Le 29 avril 1997, sa cause en béatification est introduite à Rome. On attend la décision du Saint Siège.

Christian MOURGUET

Sources : 1) Cercle Shoah (www.cercleshoah.org)
2) «Le don de soi, jusqu'au bout» Père Jacques de Jésus livre de Didier-Marie Golay (actes du colloque du 75ème anniversaire de la mort du Père Jacques.
3)Wikipedia
4) Film «Au revoir, les enfants» 1987 de Louis Malle qui fut élève du père Jacques et ami d'un des élèves juifs.



NOTRE INVITE : Noé GABRIEL

Je m'appelle Noé GABRIEL. Je suis séminariste en année de propédeutique pour le diocèse de Metz, actuellement au séminaire interdiocésain Notre-Dame de l'Espérance d'Orléans.

C'est avec joie que j'ai accepté la mission de responsable des Amitiés Judéo Chrétiennes pour notre maison de formation. Conscient de l'enracinement profond de notre foi chrétienne dans la tradition juive, je souhaite encourager une meilleure connaissance mutuelle et un dialogue respectueux, enraciné dans la prière, l'étude et l'amitié.

L'importance des amitiés judéo-chrétiennes

Le lien entre juifs et chrétiens n'est pas un simple fait historique : il est une réalité théologique, enracinée dans l'histoire du salut. Jésus, Marie, les apôtres et les premières communautés chrétiennes étaient juifs. Le christianisme naît au sein du judaïsme et conserve avec lui un lien vital, que saint Jean-Paul II a magnifiquement résumé en parlant des Juifs comme de nos «frères aînés dans la foi».

Entretenir des amitiés judéo-chrétiennes, c'est donc reconnaître cette fraternité spirituelle et en vivre avec intelligence et cœur.

Dans un monde souvent traversé par la méfiance ou l'ignorance de l'autre, les amitiés judéo-chrétiennes nous invitent à construire des ponts. Elles ne sont pas un simple dialogue intellectuel, mais un chemin de rencontre où l'on apprend à se découvrir, à prier parfois côte à côte, à étudier les Écritures, à affronter ensemble les blessures du passé. Ces liens, marqués par la confiance et le respect, nous rappellent que Dieu agit dans l'histoire des hommes et que la fidélité de Dieu envers Israël reste un témoignage pour tous.

Le concile Vatican II, par la déclaration *Nostra Aetate*, a été une étape majeure dans la redécouverte de cette proximité. Il a invité les chrétiens à rejeter toute forme d'antisémitisme, à reconnaître les dons particuliers du peuple juif et à s'ouvrir au dialogue.

Le concile Vatican II, par la déclaration *Nostra Aetate*, a été une étape majeure dans la redécouverte de cette proximité. Il a invité les chrétiens à rejeter toute forme d'antisémitisme, à reconnaître les dons particuliers du peuple juif et à s'ouvrir au dialogue.

Ce travail, commencé il y a plusieurs décennies, reste d'actualité. Être responsable des amitiés judéo-chrétiennes aujourd'hui, c'est s'engager à continuer cette œuvre de paix et de vérité.

Dans un séminaire, lieu de formation humaine, intellectuelle et spirituelle, cette mission prend tout son sens. Elle invite à mieux comprendre nos racines bibliques, à saisir le mystère d'Israël dans le dessein de Dieu et à former de futurs prêtres capables d'un dialogue vrai avec nos frères juifs. Plus encore, elle pousse à vivre une fraternité authentique qui, au-delà des différences, témoigne que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est un Dieu de vie et de miséricorde.

Noé GABRIEL

Diocèse de Metz

LE PAPE FRANÇOIS ET LE JUDAÏSME

NB : cet article reprend en partie l'hommage rendu par le Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France au Pape FRANÇOIS

Le Pape François est décédé au lendemain de la Pâque chrétienne et de Pessah, unissant une dernière fois Judaïsme et Christianisme.

Pendant ses 12 années de pontificat, le Pape François a marqué l'Eglise et le monde, en parlant aux plus pauvres, en luttant contre les abus sexuels au sein des institutions ecclésiales, en orientant la réflexion sur l'écologie. François faisait l'éloge de l'humilité, du service, du silence mais aussi de la **paix**.
Pour François, le **dialogue interreligieux** était une exigence incontournable : l' encyclique *«Fratelli tutti»* en porte témoignage.

Le **Judaïsme** et la question des **relations entre Juifs et Chrétiens** sont restées centrales dans son esprit car cet engagement avait chez Jorge Maria BERGOGLIO des racines profondes, bien avant son élection comme Pape. Toute sa vie, jusqu'à son dernier discours la veille de sa mort, il a dénoncé l'**antisémitisme.** *«Un chrétien ne peut pas être antisémite»* et il ajoutait *«l'antisémitisme est un péché contre Dieu».*

Il est allé au-delà, rappelant en janvier 2016, à la **Grande Synagogue de Rome** le propos de Jean Paul II *«vous êtes nos frères aînés dans la foi».*

Avec ténacité, il a fait ouvrir les archives pour aider les chercheurs et historiens à faire toute la lumière sur l'attitude de Pie XII pendant la seconde guerre mondiale.

On a pu être surpris par ses positions dans le conflit israélo palestinien. S'il était bouleversé par les scènes de guerre, il n'a jamais omis d'exiger la libération des otages.

Le soutien du Pape François aux Juifs n'a jamais fait défaut.
Il l'a redit avec force à une délégation de l'**Amitié Judéo-Chrétienne de France** en décembre 2022.

Ecoutons-le :
«Je vous encourage à persévérer sur la voie du dialogue, de la fraternité, des initiatives communes. Cette belle œuvre est toujours à reprendre… Je prie pour que vos travaux et vos efforts portent des fruits abondants et durables».

Puisse son message nous aider !

Jean-Yves de FRANCIOSI

CHARLES PEGUY ET LES JUIFS

NB : Extrait d'un article publié dans Renaissance de Fleury (nº 284 de décembre 2022)

Péguy avait 20 ans quand éclata l'affaire Dreyfus. S'il prit la défense du Capitaine et combattit avec force l'antisémitisme, c'est parce que la fréquentation des juifs le prémunit à jamais contre le poison antisémite.

- **Péguy, l'ami des Juifs**

Péguy est très entouré par des amis juifs, pratiquants ou non *(Albert Lévy, Jules Isaac, Edmond Fleg, Bergson, Bernard Lazare et tant d'autres)*.

Il avait fondé «*Les Cahiers de la Quinzaine*» pour **proclamer la justice, faire entendre la vérité au peuple français**. La défense des Juifs et leur fréquentation quotidienne lui permirent une connaissance exceptionnelle du peuple juif et de sa mémoire. Il porta sur les Juifs un regard plein d'admiration mais aussi de lucidité.

- **Péguy, le défenseur des Juifs**

Des préjugés qui couraient – et courent encore, hélas – sur les Juifs, il en est deux contre lesquels il s'éleva vigoureusement : leur prétendu amour de l'argent *(Péguy rappela qu'il y avait des Juifs très pauvres et lui-même connut une grande précarité)* et leur prétendu communautarisme. Péguy ajoute ces phrases :
«Vous les accablez sans cesse de reproches contradictoires. Au fond, ce que vous voudriez, c'est qu'ils n'existent pas»… **Péguy prémonitoire !**

- **Péguy, le chrétien devant les juifs**

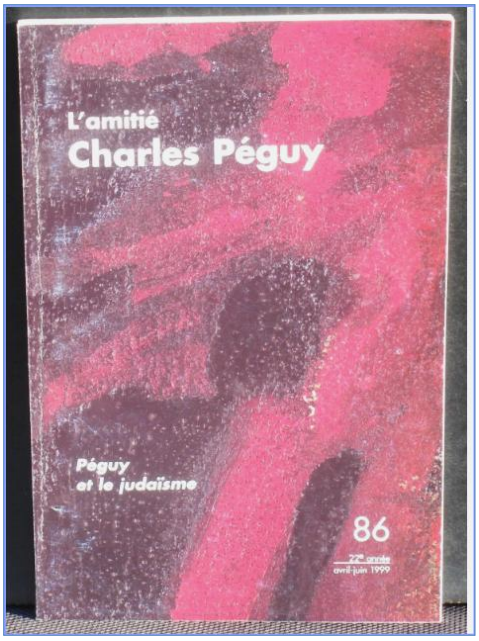
Lorsque après un long éloignement, Charles Péguy revint à la foi de son enfance, il comprit que l'antisémitisme et le christianisme étaient incompatibles. Ainsi Péguy devançait de quelques décennies l'Eglise qui reconnut que *«l'antisémitisme est un péché contre les hommes et contre Dieu».*

De même, avait-il compris tout le mystère de l'Incarnation rendant le juif Jésus à son peuple. Il développa ce thème dans le ***Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc***. Pour Péguy, en avance sur Nostra Aetate, les deux Alliances sont également respectables.

Le respect de Charles Péguy pour le peuple juif est tel qu'il n'a jamais émis le moindre souhait de le voir se convertir au christianisme, contrairement à de nombreux chrétiens.

Enfin, face à la pire accusation émise contre les Juifs -*celle de déïcide*- Péguy dans ***Le Porche du mystère de la deuxième vertu*** médite sur la Passion de Jésus : c'est le péché des hommes et non les juifs qui sont la cause de la Passion et de la mort de Jésus.

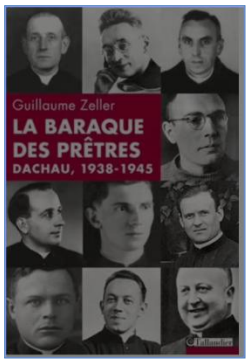
Relisons Charles Péguy. Il reste pour nous non seulement un chrétien prophétique mais aussi une lumière pour éclairer la route lorsque nous voulons, Juifs et Chrétiens, nous rencontrer.



NOTES DE LECTURE

➢*«La Baraque des prêtres» de Guillaume ZELLER*

En complément de la belle exposition à la Collégiale Saint Aignan sur le **Père Jacques de Jésus**, on pourra lire avec intérêt ce que nous dit Guillaume ZELLER de ces **2720** *(dont 156 français)* **prêtres, religieux, séminaristes déportés à Dachau** entre 1938 et 1945. Regroupés dans des «blocks» spécifiques, qui conserveront pour l'Histoire le nom de **«baraques des prêtres»**, 1034 d'entre eux y laisseront la vie.



Dans une Europe encore christianisée, ils se retrouvent projetés dans un abandon absolu. Accablés par la fatigue, le froid, la faim, certains s'effondreront mais d'autres, soutenus par leur foi, ne fléchiront pas. Cette expérience unique dans l'histoire de l'Eglise éclaire d'un jour nouveau les rapports entre le nazisme et le christianisme.

➢*«Les Juifs de Belleville» de Benjamin SCHLEVIN*

Benjamin **SCHLEVIN** (1913-1981) restitue dans ce roman écrit dans sa langue maternelle, le **yiddish,** et publié en 1948, la vie intense et tragique des artisans et ouvriers juifs, originaires d'Europe de l'Est et arrivés à Paris, dans le quartier populaire de **Belleville**.

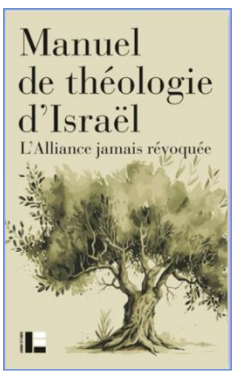
En suivant les trajectoires de Béni l'arriviste et de Jacques l'idéaliste, arrivés ensemble à Paris en 1920, on découvre le monde complexe des petits patrons, des ouvriers, unis par des liens de solidarité mais aussi la vie de Belleville, des grèves de 1936 jusqu'à l'Occupation.

➢**Mardi 1er juillet à 18 h le CERCIL** organise une **lecture publique** d'extraits de ce livre passionnant.

➢**«Manuel de théologie d'Israël, l'Alliance jamais révoquée»**

Si l'Alliance nouée entre Dieu et Israël est irrévocable, quelles en sont les conséquences pour la christologie ? Quelle forme peut prendre une théologie chrétienne qui pense les relations judéo-chrétiennes en dehors du postulat selon lequel le christianisme aurait remplacé le judaïsme dans le dessein de Dieu ?

Pour répondre à ces questions, ce manuel réunit des travaux de chercheurs chrétiens tout en accueillant plusieurs contributions venues du judaïsme. Accessible à tous, cet ouvrage peut enrichir et **servir le dialogue judéo-chrétien.**



Coordonnées de L'Amitié Judéo Chrétienne

Est une association qui a son siège à Orléans
51 Boulevard Aristide Briand
Association d'intérêt Général
Qui a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre Judaïsme et Christianisme la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions d'hostilité.

Mais c'est aussi

Une adresse email :

amitiejudeochretienneorleans@gmail.com

Un numéro de téléphone : 06 16 79 69 77

Une permanence : le mardi sur rendez-vous

51 bd Aristide Briand.

Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt de livres et revues.

Une LETTRE trimestrielle.